

# EN PERSE COMME EN ARMENIE

Le passage des Turco-Allemands est marqué par des massacres de chrétiens, des enlèvements de femmes.

Paris, 27 avril. — Partout où la propagande allemande s'est manifestée ce fut par des massacres. On a beaucoup parlé des effroyables tueries arméniennes pas assez des massacres en Perse.

Les renseignements arrivant d'Ispahan décrivent l'organisation de la terreur allemande. On sait qu'Ispahan, jadis capitale, contient encore 100.000 habitants environ. Les colonies étrangères y sont représentées surtout par la colonie anglaise, la colonie russe et la colonie française, composée exclusivement de missionnaires et de religieuses de Saint-Vincent-de-Paul.

En 1914, cette contrée que les grands déserts persans isolent presque complètement des autres pays de l'Asie, comme aussi de l'Europe, apprit sans grande émotion la nouvelle du conflit européen.

Les échanges commerciaux ayant diminué avec les Alliés et les exportations allemandes ayant complètement cessé, un malaise se fit sentir qui devint bientôt un vif mécontentement. De vieilles rancunes se ravivèrent contre les Russes et les Anglais.

Les journaux germanophiles inondaient la Perse de nouvelles bizarres. Un jour, des personnages demandèrent à un religieux français s'il était vrai que le tsar poursuivi par les Allemands s'était enfui d'une traite de Saint-Petersbourg jusqu'à Pétrograd.

Au début de l'année 1915, un consulat germanique s'ouvrit à Ispahan. Un peu après, la rumeur publique annonçait le passage d'officiers allemands, escortés de soldats autrichiens en route pour l'Afghanistan et le Beloutchistan. On disait aussi, bien haut, que la gendarmerie persane, avec ses chefs suédois, était inféodée à l'Allemagne.

Enfin en mai 1915, le consul russe Kaver était assassiné dans la rue. Les Allemands installaient un poste de télégraphie sans fil. Tout aussitôt une avalanche de radiotélégrammes sabattit sur le pays surexcitant le peuple. Les dépêches relaient de grandes victoires germaniques en Galicie avec la destruction des armées russes. Enfin on apprit que l'Allemagne s'était déclarée l'égide tutélaire de l'Islam.

Peu à peu, l'agitation s'intensifie dans les esprits les plus rassis, jusqu'à ces proportions qui font prévoir les révolutions. En août 1915, à 6 heures du matin, le consul d'Angleterre, M. Graham, était assailli en face du collège des Lazaristes français. Un peu plus loin, à Shiras, le vice-consul anglais était tué en plein jour.

La loi martiale fut proclamée mais sans intimider la faction révolutionnaire. Tout le monde était convaincu qu'au moment opportun, la gendarmerie passerait au parti allemand.

Les Européens n'osaient plus sortir. C'était la terreur. Sept femmes chrétiennes avaient été enlevées par un chef de tribu nomade. En même temps arrivaient à Ispahan de sinistres nouvelles de la mission française du district nord de la Perse.

Là, 120 villages chrétiens avaient été détruits, les habitants mâles fusillés ou pendus, ou morts dans d'effroyables tortures, au nombre de 12 à 15.000. Quant aux femmes, elles avaient été forcées de subir les derniers outrages de la part des hordes turques, kurdes et persanes. Les petites filles de 6 à 7 ans n'avaient pas été épargnées. Environ, 12 prêtres catholiques étaient tombés sous le poignard, éventrés, les yeux arrachés.

Dans le village de Khoscova, les sœurs françaises échappèrent à ces tortures, grâce à la décision qu'elles prirent de vivre sous terre ne se nourrissant que de pommes pendant plusieurs jours. Plus tard, les cosaques russes vinrent les délivrer.

La plaine avait revêtu l'aspect d'un immense cimetière. La population chrétienne était exterminée presque entièrement. Le typhus était venu s'ajouter aux massacres. En un mois, et dans la cour de la mission française seulement, 400 réfugiés sur 600

— avec un missionnaire français, le Père Renaud.

Le commandant de la gendarmerie persane adressa cet avis au supérieur des Lazaristes français : « 3.000 hommes fanatisés marchent sur Ispahan. L'heure est critique. Protégez-vous. »

C'est alors seulement que s'organisa le départ de la mission française. La supérieure des religieuses françaises de Saint-Vincent-de-Paul fut placée sur des matelas et portée jusqu'à la frontière européen-